

De temps en temps, ils organisaient des veillées. Nous étions tous impatients d'assister à ces soirées, parce qu'ils racontaient les histoires des Anciens, du temps passé, en fait, de leur vie.

Ils papotaient sur les rivalités qu'il y avait entre les gens des communes avoisinantes. Notre Grand-Mère décrivait les plus forts moments de sa jeunesse, comme celle avec les veaux.

Les habitants de chaque commune avaient des surnoms, comme les Lambants, les Veaux, les Ecureuils, les Culs blancs, etc...

Celle des Veaux est assez typique. Comment pouvait-on appeler des gens de cette manière ? L'histoire qu'elle relatait semblait très plausible. Nous étions très attentifs à toutes ces histoires, car nous étions passionnés de découvrir la vie des gens. Tout le monde se mettait en cercle autour de l'oratrice. Certains buvaient des tisanes et grignotaient des biscuits. Dans un silence, nous attendions le récit de notre Grand-Mère. Puis elle commençait, par expliquer la situation :

L'origine de cette histoire peut avoir lieu dans toutes les communes de France et de Navarre. Tous les offices religieux étaient dits en latin, le reste de la messe était en français. Mais selon le diocèse, le sermon était énoncé en patois local, comme dans la commune où se déroule l'histoire. C'était ainsi, tous les dimanches et les jours de fêtes.

Mais un jour, le curé du village a attrapé une bonne grippe et a du rester au lit. C'est un jeune curé de la ville qui est venu le remplacer. Mais lui, parle le français, il ne connaît pas le patois local, qu'importe, ils comprendront bien.

Tout avait bien commencé jusqu'au sermon. Le jeune curé monta en chair et commença par recommander aux ouailles de prier Dieu, d'être attachés aux pratiques religieuses, en quelques mots :

— Soyez dévots au seigneur !

Les oreilles qui n'étaient pas habituées à entendre du français de cette manière, et surtout la définition du mot "Dévot" ont interprété à leur manière, en pensant que le prêtre leur disait qu'ils étaient des "veaux", le petit de la vache. Bien entendu, il y a toujours des oreilles qui n'entendent pas toujours la bonne parole. Ils sont là, pour écouter et surtout pour médire sur les préceptes du curé. C'est ainsi, que les étrangers ont désigné les gens qui habitaient cette commune par le surnom de "Veaux", puisque monsieur le curé les avait ainsi nommés.

Et depuis, les non-résidents de cette commune appellent et interpellent ces gens-là toujours les "Veaux" ou en patois "liou viaux".